

JOANNES LIOGER



1936- -2020

Joannès est né le 4 janvier 1936 à Aurec-sur-Loire, à une vingtaine de kilomètres de St Etienne. Il est le huitième et dernier enfant de Matthieu et Marie Liogier qui sont de petits agriculteurs, et auprès desquels il grandit dans un environnement profondément chrétien. Pendant sa jeunesse il est souvent amené à travailler sur la ferme de ses parents. Après ses débuts à l'école primaire du village, il fait ses études secondaires au Petit séminaire diocésain d'Yssyngeaux, où il est apprécié tant par les professeurs que par ses condisciples. Les Pères Blancs étaient bien connus dans sa région qui avait vu éclore beaucoup de vocations missionnaires. Plus tard, il confiera que c'est le Père Antoine Paulin qui lui a donné le virus Père Blanc.

En 1955 il est admis à Kerlois où il étudie la philosophie pendant deux ans. Et, en 1957, il rejoint Gap, où vient de s'installer le noviciat Sainte Marie qui a quitté Alger cette année-là. Joannès, qui était d'abord timide et un peu renfermé, murit lentement et s'épanouit. Sous son sourire, on découvre sa sensibilité, sa simplicité et sa générosité. C'est un élément actif qui prend volontiers sa part des travaux manuels et qui aime le sport, surtout le football. Il demande à quitter le milieu français et il est envoyé à Totteridge où il fait sa première année de théologie, avant d'être incorporé à Fontainebleau puis envoyé faire le reste de son service militaire en Algérie. C'est l'époque de la guerre d'indépendance, au moment où l'O.A.S. sème le terrorisme. Il est à Constantine où l'atmosphère est lourde, plus de quarante soldats ayant été victimes d'attentats dans les rues de la ville. Le service dure 24 mois. Yoannès trouve le temps long et il est heureux de retrouver Totteridge pour y terminer sa formation. Ce n'est pas un homme qui cherche à se faire remarquer, mais il se donne généreusement aux études et aux divers aspects de la vie de scolasticat. Son supérieur le présente au serment comme "un bon sujet qui deviendra un bon et zélé missionnaire". Il prononce son serment le 26 juin 1963 et reçoit l'ordination presbytérale le 27 juin 1964 dans la cathédrale du Puy.

Il est nommé à Oyo, au Nigeria, où il arrive à la fin de 1964. Il se met aussitôt à l'étude du Yoruba que tous les confrères ne réussissent pas à maîtriser car c'est une langue à tons. Mais grâce à son oreille musicale, Yoannès réussit assez bien. Il va d'abord être vicaire à Iseyin et Oyo, puis responsable d'Iseyin, Iganna, Ota, Aiyegbaju, Olorunredo, et Iwere. Ces nombreuses affectations montrent sa disponibilité et son savoir-faire. On souligne en effet son zèle et ses bonnes relations avec tous. Il se dévoue pour le mouvement des Xaveri et il rédige un catéchisme en Yoruba. Il travaille de près avec les catéchistes et son sens pratique est mis à contribution pour la construction de missions et d'églises. Il aime les gens et son travail. Mais la situation politique, le brigandage et l'insécurité générale lui pèsent et le fatiguent. Après une trentaine d'années entrecoupées par des congés, quelques sessions de recyclage et une courte année au service de l'animation missionnaire à Lille, Joannès sent qu'il est mur pour une nouvelle expérience. En 1995 la Société décide de quitter

le diocèse d'Oyo qui avait suffisamment de prêtres. On projette d'ouvrir une communauté dans le nord du Nigeria en milieu Haoussa et musulman. Joannès se porte volontaire et il s'y prépare activement en faisant des tournées d'observation. Mais le projet avorte et Joannès doit se préparer à une nouvelle insertion missionnaire

Après une année sabbatique à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal, il propose ses services au Niger. A l'âge de 62 ans, il doit apprendre une nouvelle langue, le Haoussa. Il se trouve dépaycé dans ce pays à 99% musulman. Il est à Zinder où la communauté chrétienne est composée d'une vingtaine de familles béninoises, de six Sœurs de l'Assomption et 3 Sœurs de Cluny "Cela représentait à peu près un religieux ou une religieuse pour neuf paroissiens ! Nous avons donc beaucoup de temps pour nous occuper des musulmans : les lépreux, les enfants de la rue, les séropositifs, et la distribution de tonnes et de tonnes de mil dans les villages". Après toutes ses années passées au sein de communautés chrétiennes florissantes et dynamiques au sud du Nigeria, il lui faut s'adapter à ce nouveau terrain missionnaire et entrer dans "l'apostolat de la présence, un peu comme le père de Foucauld, ce qui exige des ajustements". Cela demande une véritable conversion. Ce qu'il fait de bon cœur, avec son entrain et sa générosité.

En 2007 il a plus de 70 ans et décide de rentrer en France. Il se fait opérer d'une tumeur cancéreuse à l'oreille droite et rejoint la communauté de Ste Foy où on lui confie l'éconamat. Il travaille beaucoup dans le jardin, c'est sa passion qu'il tient de ses origines rurales. Il améliore le système d'arrosage, s'occupe des arbres et plante des pommiers dans le verger. Quoique d'un naturel très discret, il est très fidèle à la vie de communauté: prière en commun, animation de la liturgie. ... Il fait un peu de ministère dans un EHPAD et chez des Religieuses.

En 20015 il est nommé à Mours. De nouveau on met à contribution ses dons pour le jardinage et pour le bricolage. C'est ainsi que, par exemple, chaque année il bâtit une crèche entièrement faite par lui, avec santons et animaux sculptés par lui. C'est un homme de prière, fidèle à la méditation matinale et aux offices, apportant beaucoup de soin à la préparation des liturgies, où on apprécie son don pour le chant. Du genre plutôt solitaire et taiseux, on ne le voit vraiment s'animer que pour commenter avec entrain les matchs de foot. Peu à peu il avance en âge et on le voit souvent déambuler dans la maison ou le parc, perdu dans ses pensées, l'air infiniment triste.

Les derniers mois, on sentait que quelque chose (peut-être sa santé) le tracassait. Il se plaignait souvent d'être très fatigué. A partir de janvier, sa santé se dégrade et il doit être hospitalisé dans plusieurs cliniques et hôpitaux. Finalement il s'éteint à la clinique Conti près de Mours. C'est une fin de vie triste et solitaire, éloigné des confrères. Le confinement dû au Covid 19 interdit non seulement de lui rendre visite, mais même de faire entrer la dépouille dans la maison où les confrères célèbrent la messe des obsèques, avant de se réunir pour une courte célébration autour de son cercueil, au pied de la statue de la Vierge Marie, devant l'entrée de la maison. Seulement quelques confrères ont pu l'accompagner au cimetière de Beaumont-sur-Oise pour un dernier adieu.

François Richard

[RETOUR](#)